



# AUTOCH TONIES

Objets, pratiques et imaginaires  
des Grands Causses



Dossier pédagogique

# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	3
3SCENOGRAPHIE .....	4
BEAUX-ARTS .....	5
PALÉONTOLOGIE .....	7
PREHISTOIRE / PROTOHISTOIRE .....	9
ANTIQUITE .....	12
MOYEN AGE / MODERNE .....	15
MEGISSERIE / GANTERIE .....	16
EMMA CALVE .....	18
LES IMPENSES .....	19
<b>PISTES PÉDAGOGIQUES</b> .....	25
<b>LES ATELIERS D'EXPRESSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE</b> .....	26
<b>Séances uniques</b> .....	26
<i>La porte aux histoires, cycle 1</i>	
<i>Animal totem, cycle 2</i>	
<i>Enquête à travers le temps, cycle 3</i>	
<i>Beaux-arts, cycle 4</i>	
<b>Cycle d'activités</b> .....	29
Œuvre collective, adapté aux cycles 2, 3 et 4	
<b>LES PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES DU MUMIG</b> .....	29
<b>RESERVER / S'INFORMER</b> .....	30
<b>INFOS PRATIQUES</b> .....	30

# INTRODUCTION

L'année 2024 marque le 120<sup>e</sup> anniversaire du musée de Millau et des Grands Causses. Comment les collections, depuis les fossiles du paléozoïque jusqu'aux bijoux d'Emma Calvé, en passant par la vaisselle gallo-romaine, les foulons des mégissiers et les machines à piquer des gantiers, ont-elles été constituées ? Que racontent-elles du rapport que les êtres vivants, humains et non humains, ont entretenu avec leur milieu de vie au gré des mutations écologiques, sociales et techniques ? Peut-on entrevoir des éléments structurants à même de qualifier les façons de vivre et d'habiter en ces lieux ?

L'exposition temporaire *Autochtonies - Objets, pratiques et imaginaires des Grands Causses*, propose d'approcher la constellation des Grands Causses à travers différents parcours thématiques mêlant collections publiques et privées, archives documentaires et créations contemporaines grâce à la contribution d'artistes associés (Michaël Avery, Marion Delattre, Antoine Dubruel, Allan Desquins, Christian Meneses Saez, Sophie Peynet et Rémi Uchéda) : la mobilisation des ressources (terre, eau, bois, minerais) et leur transformation (artisanat, gestes et savoir-faire associés), le lien à l'animal, la notion de parure ou encore le rapport à la mort, apparaissent ainsi comme des points de convergence entre les collections, les cultures associées et les temporalités. L'absence d'objets ne signifie pas celle de récits. La fresque des impensés lève ainsi le voile sur des périodes et des questions invisibilisées dont nous pensons qu'elles pourraient faire l'objet de nouvelles recherches. Enfin, parce qu'elles expriment, elles aussi, un certain rapport au milieu et apportent un éclairage anthropologique sur les sociétés contemporaines (en particulier à travers la notion de loisirs), une série d'objets liés aux pratiques de pleine nature (notamment la spéléologie, discipline « mère », mais aussi l'escalade) est également présentée afin d'interroger la dimension culturelle et patrimoniale de pareils artefacts dans le temps présent.

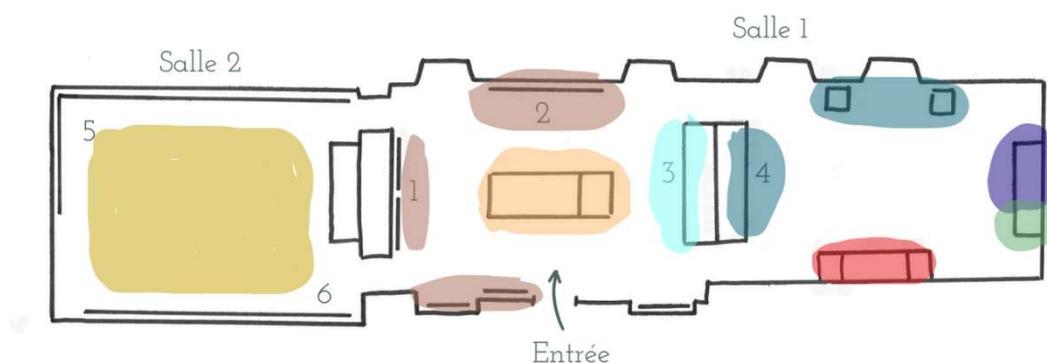
Les artistes participants :

Michaël Avery, Marion Delattre, Antoine Dubruel, Allan Desquins, Christian Meneses-Saez, Sophie Peynet-Chauveau et Rémi Uchéda

# SCENOGRAPHIE

Dans le dossier qui suit, nous avancerons au fil de l'exposition. Dans un premier temps en plongeant dans le paysage des causses avec une sélection beaux-arts, ensuite en (re)découvrant les collections permanentes du musée : la paléontologie, la préhistoire, l'antiquité gallo-romaine, le moyen âge et les époques moderne et contemporaine. Un voyage dans le temps de plusieurs millions d'années pour aller à la rencontre de ceux et celles qui habitent et ont habité le territoire depuis la nuit des temps !

Tout au long du parcours, des œuvres d'artistes actuels viendront répondre et faire écho à cette réflexion. Vous pourrez, au gré de la lecture de ce dossier, trouver des informations sur leur vie, des images de leur(s) œuvre(s) ainsi que quelques explications.



## SALLE 1 :

- 1- Tableaux d'Antoine DUBRUEL
- 2- Photographie de Michael AVERY
- 3- Céramiques de Sophie PEYNET
- 4- Céramique d'Allan DESQUINS

## SALLE 2 :

- 5- Fresque de Marion DELATTRE et Christian MENESES
- 6- Installation de Rémi UCHÉDA

# BEAUX-ARTS

## Théodore Richard (1782 - 1859), *Vue de Roquebelle*

Le premier objet qui entérine la création du musée de Millau en 1904 est un tableau.

Il s'agit d'une œuvre de Charles Thévenin (1764 - 1858) intitulée *Le Général Rey lors de la prise de Gaète, Italie, 1799*, visible dans l'escalier du musée menant au deuxième étage. Débuter l'exposition qui célèbre les 120 ans de l'institution par les beaux-arts nous semblait être une évidence.

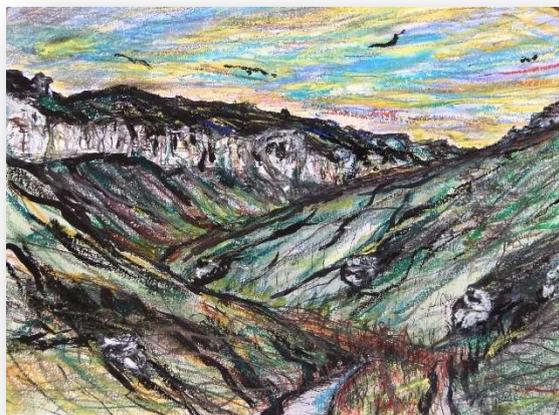
C'est donc un paysage « autochtone », issu de nos collections permanentes qui ouvre le bal de l'exposition. Cette *vue de Roquebelle* de Théodore Richard (1782 - 1859) nous permet d'évoquer non seulement un lieu réel, l'hôtel particulier que le peintre s'était fait construire à Creissels mais également la nature géologique de la région.



En effet, l'œuvre, dont le sujet si l'on en croit le titre, est la demeure de l'artiste, fait en réalité la part belle à cette grande falaise de tuf visible sur le côté gauche du tableau. Falaise dans laquelle le peintre avait fait creuser un tunnel et une cave pour y affiner des fromages, dans la tradition de ce qui est pratiqué encore aujourd'hui à Roquefort.

Il est possible, dans l'exposition, de toucher du tuf dans le module pédagogique situé au bout de la vitrine dédiée à la paléontologie (pierres à toucher).

## Antoine Dubruel



Installé depuis quelques années au cœur des Grands Causses, Antoine Dubruel a fait le choix de l'art en 2004 alors que naissent ses premiers tableaux dans « le secret de l'atelier ». Formé à l'histoire de l'art, son parcours est nourri par le travail des maîtres anciens et des modernes mais il développe très tôt une « écriture » personnelle se traduisant par des paysages mentaux.

Antoine Dubruel superpose des images, des souvenirs et recrée sur la toile des mondes imaginaires que l'on devine passés ou à venir.

La puissance de son travail tient aussi de l'emploi de couleurs vives, franches et directes qui donnent l'impression de jeter une lumière crue sur le monde et les paysages, à la manière d'un soleil d'hiver. Les paysages figuratifs d'Antoine Dubruel ont la vertu de l'abstraction : il y a autant de lectures que de regards. La figuration agit ici comme un cadre au rêve et à l'interprétation. Pour ses œuvres, Antoine Dubruel a développé un processus créatif en trois temps : un premier dessin utilisant des techniques mixtes, résultant déjà de plusieurs paysages superposés, puis une seconde œuvre, réalisée à l'encre de chine pour aboutir enfin à une huile sur toile, où il agence la couleur. À chacune de ces étapes, un temps long s'installe : le temps de s'imprégner et d'ajuster mentalement l'œuvre finale. Les trois œuvres présentées dans l'exposition répondent exceptionnellement à une autre logique, développée durant la pandémie du covid, période pendant laquelle Antoine Dubruel a parfois peint sur le motif. C'est le cas pour la technique mixte intitulée *Dolan*, présentée au début de l'exposition. Paysage des causses bien réel, qui a permis la réalisation des deux autres œuvres, l'encre de Chine et l'huile sur toile intitulée *Il pleut sur l'Afrique*. *Or sang* qui sont, eux, des paysages recomposés.



# PALÉONTOLOGIE

De - 538 millions d'années à - 145 millions d'années

## De roches, d'eau et de terre. Les premières traces du Vivant

Composé de nombreux fossiles, empreintes de reptiles, amphibiens et autres traces de faunes et végétaux, le parcours paléontologie du MUMIG invite à remonter le temps, depuis le Cambrien (- 538 Millions d'années), au début du Paléozoïque, jusqu'au Jurassique (de - 200 Ma à - 145 Ma), lors de la formation du bassin des Grands Causses. À cette époque, la région se situait en bordure de la plaque Eurasie (future Europe), en marge de l'océan téthysien, au cœur d'un golfe régulièrement approfondi, siège d'un important dépôt sédimentaire de calcaires et de marnes. Une vie intense peuplait alors l'espace marin et de grands tétrapodes en parcouraient les berges. Les paysages tels que nous les connaissons sont le fruit d'une combinaison de phénomènes géologiques plus récents survenus depuis au moins 7 Ma (surrection progressive des couches sédimentaires, de l'ordre de 90 mètres par million d'années, associée à des phénomènes d'érosion qui ont formé et continuent de modeler les canyons et plateaux).

La collection du MUMIG rassemble, en majeure partie, des spécimens donnés à la ville par Jacques Sciau en 2014. Cet ensemble [...] livre l'empreinte des premiers autochtones. Aménagées en 1988, les salles qui lui sont consacrées ont fait l'objet d'une refonte muséographique en 2018. Un catalogue vient d'être édité par la ville de Millau avec la participation de l'Association des Amis du musée de Millau (ADAMM).



Deux modules pédagogiques pour illustrer la stratigraphie et certains aspects de la géologie.



## Photographie de Michaël Avery, *Gorges de la Jonte*

Après des études dans la photographie et la sculpture à Chicago, Michael Avery travaille pour la maison de ventes aux enchères Christie's ainsi que dans la photographie commerciale. Après une reprise d'étude à l'école du musée de Boston où il rencontre son épouse, il s'installe finalement en Aveyron, dans les gorges du Tarn.

La photographie présentée dans l'exposition a été réalisée pour un guide topographique d'escalade, activité que Michael Avery pratique depuis ses quinze ans. L'œuvre, dont le sujet principal est la falaise, est structurée en trois pans horizontaux assez forts. En premier lieu, le ciel, offrant une profondeur saisissante à l'image, puis, dans la partie médiane, les falaises en majesté et enfin, dans le tiers inférieur de la photographie, le tablier d'éboulis qui vient asseoir l'ensemble. Outre la formation géologique des causses,



l'œuvre donne à voir quelques-unes des voies d'escalades les plus connues de la région, aux noms évocateurs comme *Les femmes et les grimpeurs d'abord*, *Gallo loco*, *La diagonale du gogol*, *Pierrot y mundino*, etc. Les plus observateurs pourront même y voir des grimpeurs !

Outre son aspect documentaire sur les voies d'escalade, cette photographie traduit de manière extrêmement sensible ce qui fait la beauté des Causses. Les falaises, caractéristiques de la région et souvent comparée à un diadème par poètes et auteurs, offrent un spectacle visuel permanent, à qui se laisse prendre par le jeu de l'observation. En ces lieux, la lumière n'a de cesse de remodeler le paysage, tantôt, écrasant les reliefs, tantôt les magnifiant. Les plateaux sont quant à eux peuplés de rochers ruiniiformes, avec lesquels tout un imaginaire peut s'inventer. Pourtant, le travail artistique de Michael Avery est tout autre. Sa sensibilité le pousse à ne pas se contenter d'une belle image mais d'une image qui mène à réfléchir sur notre monde.

### Le petit + !

#### Vous avez dit Crétacé ?

L'absence de fossile dans certaines strates géologiques est due à la nature dolomitique des dépôts, peu propice à la conservation d'organismes vivants. La période du Crétacé n'a, quant à elle, quasiment laissé aucune trace dans les paysages caussenards à cause de l'érosion. Dans la dernière salle de l'exposition, vous pourrez voir un des rare vestige de l'époque coniacienne, témoignage de la nature des roches de cette période.

# PRÉHISTOIRE / PROTOHISTOIRE

De - 70 000 jusqu'à - 50 avant notre ère

## Apprivoiser le milieu. Les premiers habitants

Les collections du MUMIG témoignent de la présence humaine sur les Grands Causses depuis environ 73 000 ans (Paléolithique moyen : abri des Canalettes, Larzac). Bien que les grandes cultures du Paléolithique supérieur ne soient pas représentées, probablement en raison de la proximité du glacier de l'Aubrac, le Mésolithique (9 600 à 6 000 av. J. C.) voit le développement d'armatures microlithiques, révélant de nouvelles méthodes de chasse. Au Néolithique (6 000 à 2 300 av. J.-C.), la sédentarisation permet le développement d'une économie agropastorale centrée sur les ovicapridés. Si parures et sépultures sont encore rares, la principale innovation technique reste la découverte de la céramique. La multiplication des sites archéologiques souligne une forte expansion du peuplement vers la fin de cette période avec l'avènement du métal. Le groupe des Treilles, bien connu sur les Grands Causses, se distingue alors par la précocité et l'ampleur de sa métallurgie. Vers 2 200 av. J.-C., apparaissent les premiers objets en bronze marquant le début de la protohistoire. La recherche de métaux et minéraux engendre un renouvellement complet de la culture matérielle avec la spécialisation de l'artisanat, l'expansion des échanges commerciaux et des techniques guerrières adaptées à la défense d'une hiérarchie plus affirmée. L'organisation des *oppida*, enceintes matérialisant le pouvoir politique et économique des villes, aboutit, après la conquête romaine des territoires celtiques de la Gaule en 52 avant notre ère, à la formation des cités gallo-romaines. Les collections de préhistoire et de protohistoire, enrichies par de nombreuses donations au cours du XX<sup>e</sup> siècle (Costantini, Pujol, Poujol, Vivier, Diaz, Geniez, etc.), ont été en grande partie retirées des parcours de visite. Elles sont conservées dans les réserves du musée, en attendant la réalisation d'un nouveau projet muséographique.



## Sophie Peynet-Chauveau

Diplômée du Centre International de formation aux métiers d'art et de la céramique en 2022 et éducatrice technique spécialisée, Sophie Peynet-Chauveau a créé, il y a 32 ans, un atelier céramique au sein de l'Institut médico-éducatif - Fondation Optéo où elle travaille à Millau. Pendant plus de vingt ans, elle a exposé le travail des jeunes dans les lieux publics de la ville de Millau et a mené différents partenariats auprès d'écoles primaires autour de l'acte créatif.

Aujourd'hui, elle consacre de plus en plus de temps à sa création et à ses recherches. Elle a enrichi sa pratique au fil des années avec notamment un D.U en arts appliqués en céramiques à Nîmes ainsi qu'en Chine à la manufacture de Jingdezhen.

Passionnée par la matière, Sophie Peynet-Chauveau s'attache à construire des ponts entre les dualités et à concilier l'inconciliable. Ainsi, les œuvres *Creuset d'eau* et *Ecume de verre* retranscrivent sensiblement la présence de l'eau, par l'emploi du verre, qu'elle inclut, tantôt dormant, tantôt en écume, dans ses œuvres. Son travail résonne de manière troublante avec les céramiques néolithiques, qui ont, elles aussi, en leur temps, été le réceptacle de l'eau, si rare sur les causses.



## Le petit + !

### La grotte du Pas de Joulié, Gard (origine des ossements présentés dans la vitrine)

Cette grotte sépulcrale a été découverte par des spéléologues dans les années 1950. Elle conserve un ensemble d'environ 300 individus déposés à même le sol souvent dans des bauges, creux réalisés par les ours pour l'hibernation. L'ensemble est daté du Néolithique et pourrait être le fruit de décès individuels successifs ou d'une inhumation collective liée à un conflit ou une épidémie. Le caractère exceptionnel de cette découverte lié au nombre d'individus engendre son classement au titre des Monuments Historiques en novembre 1953.

Malgré cette protection, le site a rapidement fait l'objet de pillages et de vandalisme par des individus cherchant des dents d'ours pour en faire commerce. Le mot vandalisme n'est ici pas galvaudé car les ossements humains et animaux ont été retournés à l'aide d'outils, piétinés et réduits à l'état de fragments voire de poussières. Seul un squelette sur 300 est encore en connexion (c'est-à-dire dans la position dans laquelle le cadavre a été déposé il y a quelques 2000 ans). Faute d'études scientifiques qui n'ont pu être menées avant les pillages, la Grotte du Pas de Joulié gardera probablement à jamais son histoire. En effet, son étude nécessiterait des années d'investissement sans certitude de pouvoir livrer une quelconque information scientifiquement exploitable.

Les fouilles clandestines en archéologie sont une pratique illégale encore répandue qui connaît un nouvel essor avec les détecteurs de métaux. Or, un objet archéologique sorti de son contexte, c'est-à-dire sans relevé stratigraphique qui permet de le relier à d'autres objets, ou à des pratiques, est un objet qui ne pourra plus « parler » si ce n'est par son esthétique. Il est donc important de ne pas chercher à tout découvrir ou à tout collectionner et de cultiver en la matière une nécessaire sobriété, eu égard aux générations futures et à celles qui nous ont précédées.

Si vous faites une découverte fortuite, vous êtes tenus de la déclarer au maire de la commune (Article L531-14 du livre V du code du patrimoine) sur lequel l'artefact ou le monument a été découvert, qui lui-même alerte le préfet et les services de l'état (SRA : service régional d'archéologie) vous pouvez également faire cette démarche en ligne ([mesdemarches.culture.gouv.fr](http://mesdemarches.culture.gouv.fr)

→ DÉCOUVERTE DE BIEN ARCHÉOLOGIQUE MOBILIER OU IMMOBILIER).

# ANTIQUITÉ

De - 50 à 500 après J.C.

**Se spécialiser autour d'un savoir-faire.**

## La céramique antique

L'époque gallo-romaine est particulièrement représentée dans les collections du MUMIG. L'étude du site archéologique de La Graufesenque, depuis les premières recherches menées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle par les abbés Malzac, Cérés et Hermet, jusqu'aux fouilles programmées d'Alexandre Albenque, Louis Balsan et Alain Vernhet entre les années 1950 et 1980 ou, plus récemment encore, les sondages réalisés par Daniel Schaad et Martine Genin, ont mis au jour une stratigraphie allant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. L'exploration de 4 000 m<sup>2</sup> d'ateliers de potiers, entrepôts, habitats, bacs de décantation, canalisations, puisards de drainage et lieux de culte a conduit à la restauration de murs en élévation et l'aménagement d'un chemin de ronde pour les visiteurs.

Le site a livré en abondance des rebuts de fabrication, des outils et des moules. Vestiges et mobilier permettent d'appréhender les pratiques, l'organisation, la vie quotidienne et les croyances des usagers de ce quartier artisanal et culturel intégré au vicus de *Condatomagus*. Ce « marché du confluent », par sa situation géographique, jouissait d'un accès privilégié aux ressources (eau, bois, argile) et aux voies de communication indispensables à la fabrication et l'exportation de poteries. La caractéristique commune à toute cette vaisselle de table est l'utilisation de poinçons (*sigilla*) pour décorer ou signer chaque pièce, d'où le nom générique de « céramique sigillée ». Si les ateliers ne constituèrent, dans un premier temps, qu'un jalon gaulois dans l'essaimage technologique des ateliers italiques, ils essaimèrent à leur tour (Aspiran, Le Rozier, Banassac) et devinrent, aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., le haut lieu d'une production diffusée jusqu'aux confins de l'Empire romain. Depuis 1995, le site archéologique est classé monument historique.

## Allan Desquins

Allan Desquins se forme jeune aux différentes pratiques de la terre avec Sophie Houdeberg en Dordogne puis chez Gilbert Serres au pied des Pyrénées. Il produit des céramiques sigillées, terme qui désigne aujourd'hui les techniques utilisant des vernis ou engobes fines (et non plus des sceaux comme dans la céramique antique). Ces engobes sont des argiles dont on a gardé les particules les plus fines (par décantation, lévigation...). Les engobes sigillés ont de multiples propriétés et rendus qui varient en fonction de leur degré d'affinage, leur épaisseur, la température, l'atmosphère et le type de cuisson.



Allan Desquins mène un travail de recherche autour de la vitrification de ces engobes et expérimente en permanence leurs superpositions, les différentes atmosphères et températures de cuisson pour créer des œuvres uniques. Pour cet artiste, la perfection d'une pièce réside dans son défaut... qu'il magnifie.

## Le petit + !

### La plaque de plomb

La plaque de plomb fut mise au jour en 1983 par Alain Vernhet et Francis Jeanjean dans une des sépultures de la nécropole gallo-romaine de l'Hospitalet-du-Larzac (au lieu-dit de La Vayssière). Elle livre un précieux témoignage écrit sur la langue gauloise. Une soixantaine de lignes gravées en cursive latine réparties sur les deux faces du support constituent ainsi un des plus longs textes connus datant du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Réécrit à posteriori en certains endroits, pliée et même cassée en deux morceaux au moment de l'enfouissement dans la sépulture, cette *defixio* a servi de support aux pratiques magico-religieuses de son temps, sorte de contre-sort adressé à un groupe de femmes, sorcières ayant elles-mêmes jeté un sort à une tierce personne à l'occasion d'un procès. La présentation de cette plaque de plomb dans le parcours archéologique du musée permet d'apprécier les caractéristiques techniques de l'objet et de dévoiler les usages symboliques qu'on lui attribue.

## Le deuxième petit + !

### Focus la coupe de Phoebus

Extrait de l'étude de Morgane Andrieu

Docteur à l'Institut National de Recherches en Archéologies Préventives (INRAP)

Cette coupe apode en sigillée lisse porte un décor exceptionnel incisé à la main sur tout le pourtour du vase. L'œuvre est signée par le décorateur, un certain Phoebus, qui a gravé son nom sous le fond et sur le haut du récipient : « PHOEBI » et « PHOEBI MANVS ». On sait, grâce aux estampilles que ce nom d'origine grecque a été porté par au moins deux potiers de La Graufesenque [...].

Le plus grand soin a été apporté aussi bien à l'écriture en latin, qui présente des lettres élégamment tracées avec empattements, qu'au décor poussé jusqu'aux plus petits détails. Le travail, d'une extrême finesse, témoigne d'une habileté extraordinaire. [...] Cette prouesse technique est d'autant plus admirable que la nature du support, de la céramique, rend l'exercice périlleux.

La coupe provient de [...] la nécropole de La Vayssière, à l'Hospitalet-du-Larzac. Mêlée à un amas de vases brisés et brûlés, cette offrande devait accompagner le défunt durant sa vie dans l'au-delà, au même titre que les autres objets trouvés dans la tombe 7. L'ensemble a été daté de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Le décorateur a représenté deux scènes. Une première scène réunit neuf animaux autour d'un arbre majestueux. D'un côté, quatre quadrupèdes, dont deux léopards, évoquent une partie de chasse. De l'autre, se trouvent un dauphin et deux échassiers tenant chacun un serpent dans le bec. La seconde scène est partielle.



On devine toutefois, à gauche d'un autre arbre, un personnage nu, ailé dont il manque une partie de la tête et les bras. Il s'agit d'un amour (putto), la tête en bas. À sa droite, subsiste ce qui semble être la tête d'un animal à cornes (un bouc ?) se nourrissant de feuilles.

À droite de l'arbre se dresse un homme chevelu, barbu, s'appuyant d'une main sur un long manche et tenant de l'autre main un petit vase sur pied à deux anses. Le personnage a pour seul vêtement une peau de bête nouée sur les épaules. À ses pieds, une panthère est couchée. Ces attributs rappellent ceux du dieu grec Dionysos, le dieu du vin et de la vigne. Peut-être a-t-on ici, Dionysos muni de son thyrsos et de son canthare qui donne du vin à une panthère de son cortège, à l'image de ce que l'on connaît sur des représentations analogues. Le vin, principal liquide sacrificiel, est associé à la mort et à la vie éternelle. Ce vase gravé puis déposé comme offrande dans la tombe [...] garantissait ainsi au défunt la protection du Dieu et la survie de son âme dans l'au-delà. Peut-être a-t-il servi pour le banquet funéraire. [...]

Le décor de Phoebus réunit un ensemble d'éléments décoratifs adaptés au contexte funéraire dont il provient. On citera, par exemple, la scène de chasse (un thème en lien avec la mort et la renaissance), le dauphin (symbolisant le voyage de l'âme) ou la représentation de Dionysos (dieu du vin, principal liquide sacrificiel), à croire que la coupe a fait l'objet, sinon d'une commande particulière, du moins d'une sélection pour la cérémonie. [...]

La coupe de Phoebus constitue, à plus d'un titre, une pièce unique et majeure de l'art funéraire de Condatomagus au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

# MÉDIÉVAL / MODERNE

De l'an 500 à 1789

## La relation homme-animal-milieu. L'époque médiévale et moderne

À la fin du V<sup>e</sup> siècle, *Condatomagus* devient *Amiliavum*, puis Millau en occitan. Jusqu'à la fin du haut Moyen Âge, la ville subit les influences de diverses populations (royaumes wisigoth et franc, Empire carolingien). La vicomté de Millau est rattachée, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, au royaume d'Aragon, puis au comté de Toulouse au milieu du siècle suivant, et finit par entrer dans le domaine royal au XIII<sup>e</sup> siècle. La ville prend alors un certain essor urbain et commercial. Dans ce contexte de mutations politiques et territoriales à l'origine de métissages ethniques, de syncrétismes culturels et religieux, les pratiques agropastorales s'imposent également comme un modèle économique adapté à l'environnement local. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, sur le plateau du Larzac, les Templiers convertissent l'élevage et la production céréalière en une véritable économie de marché, jetant ainsi les bases d'une agriculture de profit : le lait pour la fabrication fromagère (roquefort), la peau pour la mégisserie et la ganterie, la laine pour les filatures et la viande pour la consommation courante, logique d'ensemble qui perdurera jusqu'à récemment. Au XIV<sup>e</sup> siècle, avec la guerre de Cent Ans, Millau passe sous domination anglaise avant d'obtenir, de la part du roi de France une fois la paix revenue, un ensemble de Lettres patentes lui assurant une certaine stabilité politique et commerciale. La ville connaît alors, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, un important développement appuyé par l'essor grandissant d'une industrieuse bourgeoisie protestante, que les guerres de religion finiront par fragiliser. Céramiques à glaçures, objets de parure, sarcophages lithiques, statues en bois polychromes sont autant de témoignages des artefacts, des rites funéraires, des techniques de défense ou de la vie quotidienne entre la fin de l'Antiquité et la période révolutionnaire. Présentés au sous-sol du musée, dans une salle dédiée à cette longue période, les objets qui composent la collection proviennent principalement de fouilles de sauvetage réalisées par le service régional de l'archéologie ou diverses équipes locales dans le centre ancien de Millau et les villages alentour.

## Le petit + !

### L'agropastoralisme des Grands Causses

La sédentarisation des populations à l'époque néolithique a engendré, dans la région des Grands Causses, le développement d'une économie basée sur l'agropastoralisme et la culture céréalière : d'un côté, la terre fertile des dolines utilisées pour le froment et l'orge ; de l'autre, les prairies sèches essentielles à l'élevage des troupeaux de chèvres et moutons. Mais c'est à partir du XI<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée, sur le plateau du Larzac, de l'Ordre des Templiers, que cette complémentarité entre culture et élevage s'affirme. Sur des parcours situés à proximité des fermes, les ressources végétales spontanées abondent, tandis que la production de fourrages et de céréales se développe sur l'exploitation pour l'alimentation des troupeaux en période hivernale. En unifiant le parcellaire, les Templiers structurent, rationalisent et convertissent leurs activités en une véritable économie de marché. Ils jettent ainsi les bases d'une agriculture de profit fondée sur une activité d'élevage intensif.

# MEGISSERIE GANTERIE

## Du XI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

C'est à partir du XI<sup>e</sup> siècle que se développe la fabrication fromagère sur les Grands Causses. Affinés dans les caves bâtardes dont on sait que les Templiers en possédaient plusieurs y compris dans le village éponyme de Roquefort, les formes sont fabriquées à partir de lait de brebis. Pour obtenir un rendement de lait optimal, il est nécessaire de sacrifier l'agneau très jeune. Ces agneaux fournissent une quantité considérable de peaux d'une grande finesse transformées et valorisées par le biais de la mégisserie et de la ganterie locales. Le travail de la peau prendra une dimension industrielle au XVIII<sup>e</sup> siècle, faisant de Millau, deux siècles plus tard, le premier centre mégissier et gantier du pays.

Le gant, cette partie du costume sophistiquée, doit son origine au bon sens pratique. Il se porte là où il fait froid. D'un point de vue étymologique, ce terme vient du mot germanique « *want* », moufle, mitaine, introduit en Gaule par les Francs qui avaient l'habitude d'offrir une paire de gants en symbole de la remise d'une terre. Les coutumes médiévales de jeter le gant au sol pour signifier que l'on est prêt à se battre, à défendre son honneur ou une cause et celle de relever le gant, de la part de quelqu'un qui récupère ce gant en signe de défit et est prêt à accepter le duel, proviennent également des Francs.

Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, le gant a suivi l'évolution du costume. En fonction du climat et des pratiques des différents peuples, il est plus ou moins utilisé comme enveloppe protectrice ou comme objet de parure. Il devient peu à peu un attribut symbolique du pouvoir épiscopal et féodal, puis juridique, diplomatique, commercial et amoureux. Objet d'échange, il représente l'engagement de la personne toute entière. Il endosse cependant ces attributs symboliques de façon radicalement différente chez un homme ou chez une femme. S'il est synonyme de pouvoir pour le premier, il traduit plutôt une volonté de séduction de la part de la seconde.

Devenu objet d'art, expression du prestige, le gant sera finalement assimilé à l'accessoire, domestique ou professionnel, et à la mode. Aussi les caprices de celle-ci, reflète eux-mêmes des changements politiques, économiques, culturels d'une époque, influenceront-ils son dynamisme, entraînant du même coup, dans son sillage fluctuant, l'industrie mégissière.

Une permanence demeure, parcourant toute l'histoire du gant jusqu'à nos jours : celui-ci nous parle avant tout de la main, et quoi de plus humain que la main, le pouvoir de transformation de l'homme sur le monde. En épousant jusqu'au bout des doigts toutes les contraintes formelles de la main, le gant détaché d'elle en rappelle toujours la présence. Cette fidèle dépouille en est comme la mémoire.

## Le petit + !

### Costume de Beyoncé porté dans le clip *Formation*

À l'occasion des 40 ans de MTV, le magazine Rolling Stone a réalisé un classement « des 100 meilleurs clips de tous les temps » et Beyoncé tient la première place avec « *Formation* », single de son album « *Lemonade* » sorti en 2016. Il s'agit probablement à l'époque du titre le plus politique et radical de la chanteuse, à l'image du clip réalisé par Melina Matsoukas, qui avait déjà notamment mis en image "We Found Love" de Rihanna en 2011. S'inscrivant contre la stigmatisation physique des corps noirs (elle y évoque les coiffures afros ou encore son nez, parfois moqués dans les plaisanteries racistes), Beyoncé compose un hymne à l'affirmation et au refus de la honte de soi. Mais *Formation* est surtout une déclaration d'amour à son héritage familial du sud des États-Unis. Le clip de la chanson, évoquant notamment le dramatique ouragan Katrina qui ravagea la région en 2005, se double d'un réquisitoire sur les violences policières à l'encontre des citoyens noirs américains. Sorti symboliquement le lendemain de ce qui aurait été le 21<sup>e</sup> anniversaire de Trayvon Martin, jeune homme décédé en 2012 et devenu cas emblématique de cette brutalité policière impunie, *Formation* prône l'unité de la population noire américaine face à la violence systémique dont elle est victime. Un discours engagé dans la foulée du mouvement Black Lives Matter qui provoqua une vive polémique à la sortie du titre, mais qui contribua à l'aspect révolutionnaire du titre.



# EMMA CALVÉ

**1858 - 1942**

La cantatrice aveyronnaise de la Belle Époque Emma Calvé (1858-1942) connut le succès dans le monde entier en interprétant un large répertoire allant de Carmen à La Traviata en passant par Hamlet et Faust. Jean Jaurès, Colette ou la reine Victoria applaudirent la soprano lors de ses nombreux voyages, au cours desquels elle cultiva une intense vie spirituelle. Mais ses tournées triomphantes ne lui ont jamais fait oublier son Rouergue natal où elle fonda une école d'art lyrique et s'investit en soutenant les ouvriers gantiers millavois dans leurs luttes sociales. Appartenant au félibre Georges Girard, puis à la Société des Amis d'Emma Calvé, les photographies, disques, partitions, bijoux, costumes et autres accessoires de scène ont été donnés à la ville en 2005. Ils sont actuellement présentés dans une salle du musée et feront l'objet de la prochaine exposition temporaire du musée de Millau et des Grands Causses en 2025.



## Le petit + !

### Extrait d'une lettre d'Emma Calvé au sujet de son « pays »

Emma Calvé cultivait un sentiment d'appartenance très fort avec son « pays » natal. Elle en parle magnifiquement dans une de ses lettres avec ces mots :

*« Ah ! mon pays d'Aveyron, rude, montagneux, rocailleux, avec des princesses de beaux rochers aux formes multiples, dorés par les soleils couchants, de toutes les couleurs du prisme. Pays de légendes mystérieuses où se réfugièrent les templiers lorsqu'ils furent persécutés. Pays au ciel bleu que baigne la folle lumière de l'Espagne voisine, comment décrire ta beauté ? Chère petite patrie où je reviens tous les ans, avide de la retrouver et que les plus beaux pays du monde n'ont jamais pu me faire oublier. Dans un pittoresque village, depuis le lointain des âges, les ascendants paternels vécurent paisiblement en cultivant la terre qu'ils se transmettaient de père en fils : la Bastide Pradines. En fermant les yeux, je revois la vieille maison avec sa façade couleur pain brûlé. »*

# LES IMPENSÉS

## Par-delà l'objet. Entre impensés, fantasmes et possibles patrimoniaux

Au-delà des liens établis entre nos collections, l'exposition vient éclairer les zones d'ombre qui les parsèment. Certaines périodes ne sont en effet pas ou peu représentées, certaines questions et thématiques laissées de côté. L'absence de traces ou objets ne signifie pas, pourtant, celle de récits. Qui était, au fond, Emma Calvé ? Derrière le rideau se cache une des facettes méconnues de la diva à laquelle une exposition tout entière sera dédiée en 2025. Quels étaient les paysages du Crétacé dont il ne subsiste aujourd'hui aucune empreinte sur nos paysages ? Qu'en est-il de l'art rupestre sur les Grands Causses ? Que nous raconte La Graufesenque de l'époque gauloise avant les sigillées ? Quelle était précisément la place des femmes, des enfants et des esclaves dans la fabrication des céramiques gallo-romaines ? Comment les populations immigrées ont-elles pris part au travail de mégisserie au fil du temps ? Comment traite-t-on la question du rapport à la mort dans nos sociétés et quel statut accorde-t-on aux ossements humains dans les institutions muséales ? Telle une allégorie aux multiples contours, la fresque des impensés révèle ce qui n'est pas dit ou ne se voit pas. Mais pour que la constellation des Grands Causses opère et soit totale ou presque d'un point de vue muséal, il nous a semblé important de connecter nos collections avec le temps présent. Ainsi, la tradition orale, toujours active, nous rappelle l'importance de l'imaginaire pour nourrir et cultiver un lien vivant et créatif avec le milieu de vie. Une sélection d'objets issus des pratiques de spéléologie et d'escalade vient également souligner d'autres formes d'interactions entre l'humain et son environnement, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aujourd'hui. Dans quelle mesure aller sous terre ou grimper la falaise expriment-ils un certain rapport au monde venant faire écho aux habitabilités passées ? Quels sentiments d'appartenance au territoire ces modes opératoires supposent-ils ? Dans un contexte de transition, où les possibles quant au devenir de l'espèce humaine interrogent et préoccupent au point de vue local et extra local, le musée propose d'ouvrir ici un espace de débat et de discussion avec l'ensemble de la communauté.

## Marion Delattre et Christian Meneses-Saez

Le duo Abyayala est né de rencontres culturelles colorées, inspirées du mouvement muraliste Sud-Américain dans lequel Marion Delattre et Christian Meneses-Saez s'inscrivent et tirent leur savoir-faire. Travaillant en binôme depuis plusieurs années, ils développent un art social, accessible à tous. Ainsi, ils ont partagé leurs couleurs sur plusieurs continents, proposant l'animation d'ateliers créatifs de fresques collaboratives. Artistes-intervenants, plasticiens, voyageurs, ils travaillent aussi l'illustration pour revues, livres d'enfants, gravures sur bois et Artisanat, en alliant création personnelle et valorisation culturelle des lieux visités. Leurs fresques embellissent Millau de Malhourtet à l'école Jules Ferry, en passant par la cour du Barbouille...

Site internet des artistes :  
[abyayala-fresques.wix.com/peintures](http://abyayala-fresques.wix.com/peintures)

## Le petit + !

### La fresque

La fresque des impensés exprime un certain rapport aux éléments et au Vivant dans leur plus large expression. Elle traduit un mouvement, celui de la terre, de l'eau et de l'histoire des peuples qui vécurent et vivent aujourd'hui en ces lieux. Elle symbolise la confluence des chemins et des destins intrinsèquement liés à la mobilisation et la transformation des ressources et aux réalités physiques d'un milieu de vie. Les pratiques du quotidien, la fête, la migration, le travail, les rapports de domination, les arts, la présence animale, la mort et l'invisible, l'imaginaire, le légendaire y sont célébrés comme autant d'expressions venant définir les contours des façons d'habiter ce territoire. La diversité et les échanges culturels constituent le socle de nos modes d'existence en ces lieux depuis l'époque paléolithique. Les objets qui la parsèment nous rappellent également que le récit collectif compte de nombreuses zones d'ombre sur lesquelles il nous incombe de lever le voile. Ce récit n'est en rien figé ni linéaire, il continue de s'écrire encore aujourd'hui. Un support d'interprétation des motifs représentés sur la fresque est à votre disposition dans la salle d'exposition.

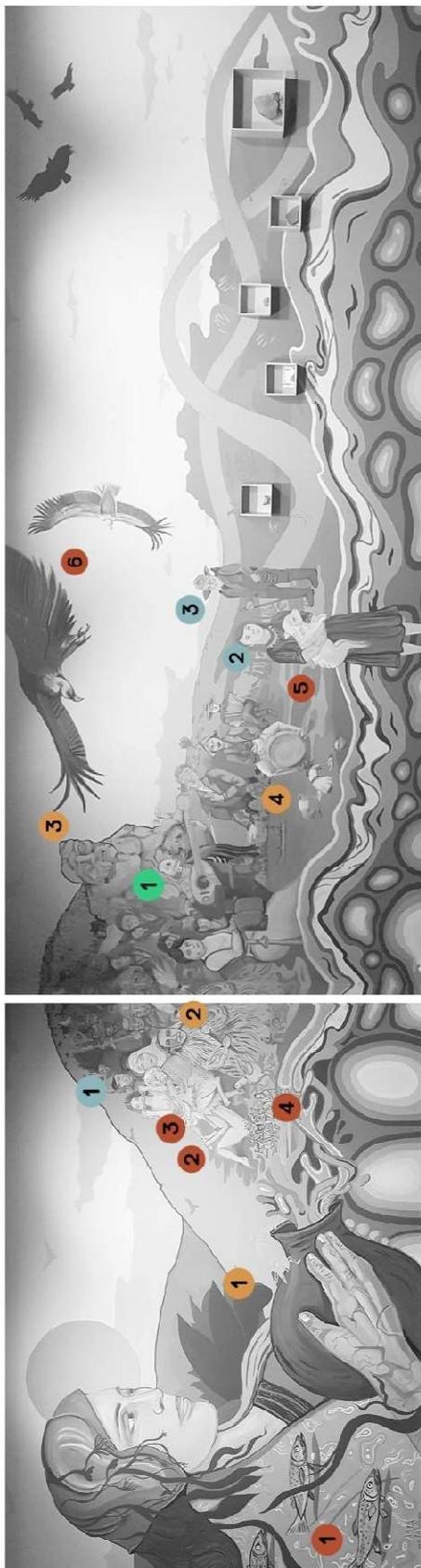


Travaux préparatoires  
pour la fresque :

croquis et essai de palette  
chromatique.



## Pistes d'interprétation de la fresque



### Peindre et raconter un lieu...

La fresque s'ouvre sur un grand personnage féminin. Celle-ci tient dans ses mains une poterie d'où jaillit de l'eau. Cette eau semble devenir rivières et traverse tout l'espace de la fresque.

Est-ce une représentation d'une déesse des eaux? Les motifs qui l'accompagnent, les renoncules ainsi que les truites, lui donnent un aspect intemporel.

Le traitement graphique de la partie basse de la fresque symbolise le mouvement, celui de la terre et de l'eau. Tout un jeu de courbes, de croisements et de couleurs se met en place, une manière de représenter un territoire de conduances.

L'histoire des peuples qui se sont croisés et se croisent en ces lieux continue de se tisser...

### Le quotidien, l'imaginaire et le légendaire

La vie en dehors du travail est représentée par différentes scènes : une famille qui se promène en barque ou qui pêche, un groupe de musiciens comme le pétaïssou **2**. Ce dernier est un personnage de carnaval. Son nom désigne en occitan un morceau de tissu à rapiécer.

Chaque lieu a aussi ses légendes et dans les Grands Causses on raconte parfois des histoires d'*fadarelles* et de géants **3**. Les fadarelles sont des fées qui vivaient dans des grottes et il paraît ... qu'elles étaient parfois farceuses! **1**

### Le rapport homme / animal

Quelques animaux sauvages sont représentés tels que les vautours **6**, le loup **3** et les truites **4**. L'homme invente et construit différents rapports aux espèces qui vivent à ses côtés. Un exemple, la flûte en os de vautour datée de la préhistoire témoigne de l'utilisation des os d'animaux comme matière à créer **2**.

L'élevage est figuré à travers l'agneau **5** et les animaux domestiques par la poule **4**. Quelle est la nature des liens qui entourent les hommes avec les animaux qu'ils soient sauvages ou domestiques, depuis la préhistoire à aujourd'hui?

### La mort et l'invisible

Un squelette **1** questionne la place et le statut des ossements humains dans les musées. Comment prendre en charge les restes humains, les préserver, les mettre en valeur, les exposer et les transmettre?

### Le petit peuple des Grands Causses

A l'angle, où les deux murs de la fresque se rencontrent, figure une foule. De nombreux personnages dialoguent et plusieurs temporalités se mélangent **1**.

Quelques grandes questions sont soulevées : la migration des peuples, la relation au travail, les rapports de domination, les luttes sociales et la place des ouvriers étrangers en ganterie et mégisserie ou encore celle des esclaves et des femmes chez les potiers gallo-romains de la Graufesenque.

D'autres thématiques comme la place de l'enfant dans le monde du travail, à l'époque gallo-romaine ou encore au début du XXème siècle, apparaissent sous les traits d'un personnage comme la petite fille **2**.

Edouard Alfred Mariel est représenté entouré de stalactites et de stalagmites **5**. Ce cartographe est l'un des premiers spéléologues modernes à avoir exploré les grottes de la région. Il nous invite à observer les objets présentés en face de lui.

## Les pratiques de plein air : la spéléologie

L'invention de la spéléologie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est associée à la figure emblématique d'Édouard Alfred Martel, qui, le premier, engagea, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un important travail de description et d'analyse des mondes souterrains caussenards, sous la forme de publications scientifiques mais également à des fins de vulgarisation, grâce à l'aide de personnalités locales telles que Félix Mazauric, Joseph Vallot, Paul Arnal et Armand Viré pour ne citer que les plus connus. Son approche permit non seulement de disposer de données précises sur le milieu mais également d'en renouveler les imaginaires associés, désormais fondés sur les notions d'exploration, de performance et de connaissance scientifique. La pratique actuelle s'inscrit pleinement dans ce sillon historique.



Durant l'entre-deux guerres, Robert de Joly constitue l'une des figures les plus marquantes de la spéléologie française mais c'est toutefois principalement avec Louis Balsan que, de 1925 à 1945, de nombreuses cavités des Grands Causses sont explorées, en compagnie, entre autres, de Bob Galzin et Jean Birebent. Parallèlement, avec la création du Club Alpin Français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis celle de l'Alpina en 1934 et l'avènement des pratiques de loisirs à cette même période, la discipline se démocratise. Elle connaît un véritable engouement dans les années 1960-70 au sein du milieu associatif, encouragée par l'évolution des techniques de progression sur corde et du matériel utilisé (dont le principe de fonctionnement n'a pas vraiment évolué depuis mais a gagné en sécurité). L'assemblée générale fondatrice de la fédération française de spéléologie se déroule à Millau en 1963. Une section spéléo est créée au sein de la Maison des Jeunes et de la Culture millavoise dans les années 1970 dont les membres, avec la dissolution de cette section, viendront relayer les équipes spéléologiques de l'Alpina, du CAF de Millau et du Spéléo Club des Causses.

Louis Balsan est aussi l'un des premiers à avoir fait le lien entre spéléologie et archéologie. En effet il s'intéressa de près à l'archéologie régionale et emmena dans son sillage d'autres praticiens, tels Georges Costantini ou Marcel et Marie Lacas. Ces spéléos archéologues réalisèrent de nombreuses découvertes et fouilles dans les grottes et cavités du secteur, mobilier qui constitue aujourd'hui une grande partie des collections préhistoire du musée de Millau et des Grands Causses. Si des tensions semblent avoir éloigné, au cours des années suivantes, archéologues et spéléologues, les découvreurs considérant avoir été quelque peu mis de côté par les premiers, il est intéressant de noter qu'à l'heure actuelle un rapprochement s'opère : les uns et les autres allient sans difficulté l'approche scientifique à l'approche exploratoire et sportive, redonnant à la spéléologie sa dimension pluridisciplinaire. En 2013, un congrès national a été organisé à Millau pour célébrer les cinquante ans de la fédération française de spéléologie. Plus de 1 200 enfants ont participé aux sorties souterraines réalisées pour l'occasion.

## L'escalade sur les Grands Causses

Si l'ascension du Vase de Sèvres par Louis Balsan et ses coéquipiers en 1936 reste gravée dans les mémoires, c'est après-guerre, au sein du Club Alpin Français, que l'escalade commence à se développer dans la région, à travers, notamment, l'ascension de diverses aiguilles telles que celles de Liaucous, Saint-Pons ou la Roche aiguille.

Au milieu des années 1970, un groupe de Toulousains et Tarnais jette son dévolu sur les fissures des Gorges de la Jonte. Une dizaine de voies, la « Sans nom », « L'Inachevée », le « Rocher Fabié », le « Rocher du Curvelier », la « Roche décollée » avec « Pierrot y Mundino », etc., voient ainsi le jour entre 1975 et 1977. Les jeunes du CAF, déjà très impliqués dans la pratique de la spéléologie, prennent alors le relai. S'ils mettent à profit le matériel utilisé sous terre, ils se distinguent, à l'instar d'Edlinger réalisant des voies en solo dans les Gorges du Verdon, par leur volonté de sortir des fissures pour équiper les innombrables dalles qui couvrent les falaises devenues leur terrain de jeu. L'utilisation de chevilles auto-foreuses, de coinceurs et de pitons va ainsi leur procurer les moyens matériels de leurs aspirations. Des voies telles que la « Petite arrête », « L'Arrête ouest », « Les Femmes et les grimpeurs d'abord », « Le Révérend », « Le Bitard », « La fusée », « La licorne » et bien d'autres encore font dès lors résonner leur nom dans le Grand Canyon de la Jonte.

L'évolution du matériel, en particulier l'arrivée du perforateur à essence, des goujons et des broches désormais collées dans la paroi, accompagne la création et le développement de multiples itinéraires toujours très fréquentés aujourd'hui par les grimpeurs. Cet élan se voit également renforcé, à la fin des années 1980, par la démocratisation et l'émergence de la professionnalisation des sports de pleine nature qui se structurent autour d'une offre saisonnière et événementielle, ouvrant le pas au saut à l'élastique, au canyoning, au canoë-kayak, etc. Le milieu des années 1995 connaît un prolongement de la pratique de l'escalade vers de nouveaux horizons voisins, en particulier les Gorges du Tarn, du côté du Cirque des Baumes. Quelques années plus tard, ce sont les Gorges de la Dourbie (secteurs, du Boffi ou Cantobre) qui font l'objet de nouvelles appétences.

Grimper en salle devient également une pratique récréative fédératrice. À Millau, la salle du « Pan » aménagée par le CAF, devenue « Couleur Caillou » et enfin, depuis peu, le complexe « Aqua-Grimpe Millau Grands Causses », en sont quelques exemples significatifs. Il est intéressant de noter que si, dans un premier temps, la pratique de l'escalade s'est principalement déployée dans un milieu masculin, elle concerne, à l'heure actuelle, autant d'hommes que de femmes. »



# PISTES PEDAGOGIQUES

L'exposition *Autochtonies, récits, pratiques et imaginaires des Grands Causses* propose de (re)découvrir sous un nouvel angle toutes les collections permanentes du musée.

Les objets et les œuvres nous racontent la façon dont les êtres vivants, humains et non humains, ont créé des liens avec leur milieu, laissant ainsi apparaître plusieurs formes d'autochtonies au fil du temps.

Des objets dûment sélectionnés, dont certains ont été exceptionnellement sortis des réserves, sont ainsi reliés entre eux par différents parcours thématiques parsemés de créations artistiques contemporaines.

Les approches pédagogiques sont multiples et peuvent s'adapter au niveau et à l'âge de chacun :

- Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres et des objets ;
- Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique ;
- S'impliquer à travers différents sens dans l'appréhension des œuvres et des objets ;
- Découvrir différentes techniques de création : la photographie, la peinture, la poterie, etc ;
- Appréhender l'archéologie comme une science en évolution permettant de comprendre la vie des hommes d'une époque lointaine ;
- Appréhender et regarder différemment le territoire qui nous entoure ;
- Chercher à nommer et à comprendre les liens que nous entretenons avec les lieux qui nous entourent ;
- Découvrir comment l'homme s'approprie un territoire et comment ses pratiques évoluent au fil du temps ;
- Prendre conscience que certaines pratiques humaines traversent le temps (ex : la poterie) ;
- Envisager l'œuvre patrimoniale dans son contexte (époque, aire géographique, forme d'expression).

# LES ATELIERS D'EXPRESSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE



Des ateliers d'éducation artistique et culturelle permettent de poursuivre la visite de manière ludique et éducative. Le service éducatif propose à ceux qui le souhaitent de vivre une expérience de création plastique en invitant chacun à laisser l'inspiration le guider.

Suivant le projet des enseignants et des éducateurs, l'intervention peut se faire dans le cadre d'une séance unique ou d'un cycle d'activités. Ce dernier sera prétexte à une découverte plus approfondie de l'exposition et permettra la mise en œuvre d'ateliers multiples ou d'une approche plus fine de certains aspects.

Des visites libres sont également possibles pour les enseignants désireux de faire découvrir eux-mêmes l'exposition à leurs élèves, cependant, une réservation doit aussi être faite en amont.

## Séances uniques

Chaque atelier proposé par le service éducatif fait suite à une visite de l'exposition avec un médiateur.

### Tableau récapitulatif des ateliers :

<i>La porte aux histoires</i>	Cycle 1
<i>Animal totem</i>	Cycle 2
<i>Enquête à travers le temps</i>	Cycle 3
<i>Beaux-Arts</i>	Cycle 4

## LA PORTE AUX HISTOIRES

### Cycle 1



Tout au long de la visite, une ammonite nous accompagne à travers les époques et nous raconte les différentes rencontres qu'elle fait sur sa route. Une façon de se laisser conter la longue histoire ... des dinosaures jusqu'à nous !

L'ammonite nous guidera jusqu'à dans l'atelier et chacun pourra en faire le moulage dans de l'argile. Après avoir donné la forme et réalisé l'empreinte, viendra le temps du décor inspiré par les techniques de poterie préhistorique !

Objectifs :

- Appréhender des espaces temps très éloignés
- Expérimenter et jouer avec l'argile
- Vivre une émotion associée à la création

## ANIMAL TOTEM

### Cycle 2 (ou cycle 3)



Au fil du temps et au fil de l'eau... la visite nous mène de la mer des causses, aux rivières qui nous entourent aujourd'hui et des vases-citernes préhistoriques, aux canaux gallo-romains de Condatomagus...

Après une exploration de l'exposition où l'eau semble nous accompagner à chaque instant, nous chercherons des animaux en lien avec celle-ci : qu'ils aient disparu, qu'ils soient très anciens, ou qu'ils peuplent encore les rivières alentours. Chaque enfant réalisera un croquis préparatoire.

Une fois en atelier, il s'agira de représenter son animal totem en utilisant la technique du monotype !

Objectifs :

- Créer et libérer une émotion en y prenant du plaisir
- Découvrir un processus de création : aspect magique de l'impression
- Aborder les notions plastiques de négatif/positif
- Développer son imaginaire

#### Monotype :

Le monotype, en estampe, est un procédé d'impression proche de la gravure qui produit un tirage unique. Il consiste à peindre à l'encre typographique sur un support non poreux comme du plexiglas. Ensuite, l'œuvre est obtenue après pressage manuel du papier sur la plaque.

## ENQUETE A TRAVERS LE TEMPS

### Cycle 3



Le travail de création débute pendant la visite avec une enquête à mener en équipe. Les enfants seront répartis par époque et commenceront à chercher des éléments sur celle-ci en observant les objets présentés dans les vitrines. Les découvertes seront dessinées sur place.

En atelier, chacun constituera un petit tableau avec un fond dont la couleur représente la période, un dessin au feutre noir d'un objet ou d'un animal, un mot et un motif. Cette composition viendra rejoindre toutes celles de la classe pour créer une longue histoire chronologique et sensible.

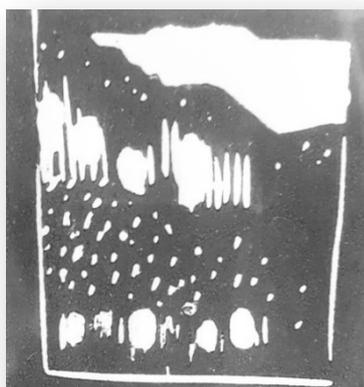
*Possibilité de relier l'ensemble pour créer un leporello (livre accordéon).*

Objectifs :

- Expérimenter différentes techniques plastiques
- Développer la créativité
- Appréhender une période historique et son contexte
- S'intégrer dans un processus collectif

## BEAUX ARTS

### Cycle 4



En s'inspirant des peintures de paysages et de la photographie contemporaine présentées dans l'exposition, chacun sera invité à utiliser la technique de la linogravure pour représenter ce qui l'entoure.

Défi plastique, comment montrer les liens que l'on entretient avec le territoire où l'on vit ?

Objectifs :

- Expérimenter une technique plastique
- Développer son imaginaire et sa capacité d'interprétation
- Apprécier la dimension symbolique d'un lieu et d'une création plastique associée
- Développer la créativité

## Cycle d'activités

Chaque cycle d'activités proposé par le service éducatif débute par une visite de l'exposition avec un médiateur. Plusieurs séances sont ensuite consacrées aux ateliers.

### ŒUVRE COLLECTIVE

Cycles 2, 3 et 4

Après avoir découvert l'exposition, place au jeu ! Devant la fresque, les enfants seront invités à trouver des motifs à partir d'une courte description. Petit à petit, on essaiera de comprendre ce que les artistes nous racontent à travers cette œuvre.

Avons-nous des choses à y ajouter ? D'autres éléments à dessiner ? En atelier, il faudra réfléchir à ce que l'on veut peindre en grand et comment s'y prendre.

Cette proposition demande un temps de rencontre plus important.

N'hésitez pas à venir échanger si vous voulez la mettre en place avec votre classe.

# LES PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES DU MUMIG

Musée de Millau et des Grands Causses  
et site archéologique de la Graufesenque

Le livret qui regroupe toutes les propositions pédagogiques autour des collections permanentes et des vestiges du MUMIG est à votre disposition sur notre site internet dans la rubrique « Le Service des Publics ».

LE SITE INTERNET : [mumig.fr](http://mumig.fr)

# RESERVER / S'INFORMER

N'hésitez pas à nous contacter pour venir visiter nos parcours et expositions, réserver un créneau de médiation, proposer un projet ou simplement vous informer !

Au Musée :

Nina BOUTHET  
05 65 59 45 94  
nina.bouthet@millau.fr

Matthieu BLANC  
05 65 59 45 94  
matthieu.blanc@millau.fr

A la Graufesenque :

Marie-Hélène SBARBERI  
05 65 60 11 37  
marie-helene.sbarberi@millau.fr

Sophie LONGER  
05 65 60 11 37  
sophie.longer@millau.fr



Les FORMULES :

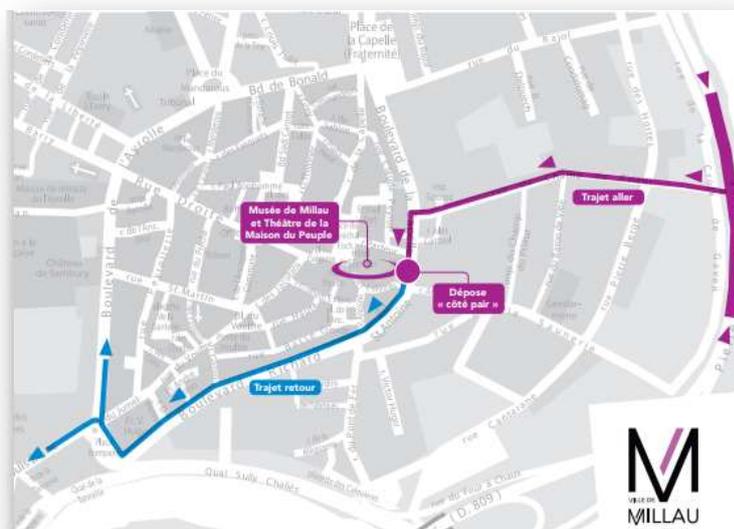
- Les visites libres sont gratuites.
- Le tarif d'une visite accompagnée par un médiateur est de 20 euros.
- Le tarif d'un atelier est de 40 euros par classe.

Celui d'un cycle d'activités est calculé en fonction du nombre d'ateliers (soit 80 euros pour 2 séances et 120 euros pour 3 séances).

Attention, la réservation est obligatoire pour visiter le musée avec un groupe quelle que soit la formule choisie.

## INFOS PRATIQUES

Le musée de Millau et des Grands Causses se situe au cœur du centre historique.



En bus :

La dépose « côté pair » du Boulevard Saint-Antoine, permet un accès sans traversée piétonne de la voie.

Place Foch,  
Hôtel de Pégayrolles,  
12100 Millau  
Tél: 05 65 59 01 08